

CAROLE FIVES

LA FRANCE EST UNE MÈRE CÉLIBATAIRE



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

22 AVRIL 2020 / 12 H / **N° 55**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

7 heures 20. Une petite silhouette passe la porte de votre chambre.

— Maman, c'est l'heure !

— Va voir ton frère s'il te plaît, j'arrive.

Vous vous retournez et cherchez encore un peu de sommeil. Encore un peu de répit. Cinq minutes plus tard, c'est le plus grand qui entrouvre votre porte.

— Maman, j'ai faim.

— Tout est sur la table Lucas, tu n'as qu'à te servir.

— Il n'y a plus de Chocopops !

Vous finissez par vous extirper du lit, malgré le somnifère enfilé autour de minuit, et regagnez le salon cuisine que vous ne quitterez plus de la journée.

Le confinement n'a pas transformé votre vie, vous vous dites plutôt que depuis un mois, la France entière vit au rythme des mères célibataires. Des solos. Des femmes indépendantes avec enfants. Une femme sur quatre en France. Un quart des familles. Bien sûr, ces enfants ont le plus souvent des pères. Qui pourraient les voir régulièrement. Qui pourraient s'en occuper pendant le confinement. Mais beaucoup ne le font pas. Et le confinement ne fait que durcir cette situation. Dans beaucoup de foyers, les enfants pèsent à 100 % sur les mères. On ne parle plus, ici, partage des tâches. On ne parle plus, ici, charge mentale. On parle anéantissement. On parle chute sociale. Ces femmes ne sont plus des femmes. Ce sont des robots. Des êtres réduits à la seule fonction que la société a bien voulu leur laisser, la fonction parentale. On leur demande d'assumer, financièrement, affectivement, logistiquement, tout en souriant.

En temps de confinement, aucune aide spécifique ne leur est allouée, personne n'est là pour les applaudir le soir au balcon quand depuis des années, seules, en silence, elles élèvent les adultes de demain. Elles sont comme les livreurs, comme les éboueurs, comme les manutentionnaires ou les caissiers, les rouages invisibles de notre société, celles qui élèvent un enfant sur quatre en France. Elles n'ont pas le temps de penser, pas le temps d'écrire des tracts, des pétitions, des romans, elles sont sur le front tous les jours, de 7 heures à 21 heures, vacances ou pas, week-end

ou pas. Si le confinement ne les met pas en lumière, il permet cependant à tous de percevoir l'isolement et l'enfermement qu'elles ressentent tout au long de l'année. Ce qu'on vit tous en ce moment, c'est leur vie. Impossible de travailler. Impossible de sortir. Impossible de faire du sport. Impossible de penser. En mode survie. En mode suffocation. En mode vivement qu'on en sorte. Vous en sortirez dans quinze jours, un mois, deux mois. Elles en ont pris pour quinze ans minimum.

Les inégalités s'accroissent pendant ce confinement. Les violences domestiques augmentent. Dans certains foyers, les coups pleuvent sur les plus faibles. Jusqu'à la mort parfois. Les journaux préciseront que l'homme était alcoolisé. Comme une excuse. Que la femme avait porté plainte, mais qu'elle avait fini par la retirer. Comprenez, c'est un peu sa faute aussi. Ou alors que le juge avait classé la plainte sans suite. Alors c'est la faute du juge. En lisant ces nouvelles, la mère célibataire serrera ses enfants contre elle. Elle se réjouira de s'être débarrassée du tyran. De ne plus l'avoir sur le dos. Elle est seule maintenant, libre. Mais à quel prix ? Pour quel remerciement ? Quel salaire ? Quel mépris ?

Quand les enfants seront enfin couchés, la mère célibataire allumera la télé. Le programme sera encore sur Gulli, elle zappera sur une chaîne d'informations, histoire de se vider la tête cinq minutes. Elle apprendra qu'il faut positiver le confinement. Que certains en profitent pour ranger,

trier leurs maisons. D'autres pour visionner les films qu'ils n'ont pas pu voir cette année. D'autres enfin se mettent au yoga, au cardio training, à la gym douce. La mère célibataire se souvient de la seule fois de la journée où elle a essayé de faire quelques étirements dans sa chambre. Le petit était avec ses playmobils. Le plus grand terminait une série de soustractions. À peine a-t-elle sorti le tapis de gym que le petit est arrivé, s'est accroché à ses jambes, lui aussi, il voulait faire du sport. Lui aussi, il voulait s'amuser. Il est 22 heures maintenant. La vaisselle est faite, les jouets sont rangés, le linge est plié. Elle pourrait profiter de l'heure qui lui reste pour s'occuper enfin d'elle, faire quelques abdos, lire *La Peste*, le dernier Femina, se cultiver un peu. Mais elle ne parvient pas à se relever du canapé. Ses muscles ne répondent plus. La télé continue de préférer ses âneries, ses statistiques, ses mensonges. Elle se recroqueville et s'endort là, sur un coin de canapé. Demain, son plus jeune toquera à sa porte et sera bien surpris de ne pas la trouver dans sa chambre. Ce sera toujours trois secondes de gagné.

CAROLE FIVES

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





Si le confinement ne met pas les mères célibataires en lumière, il permet cependant à tous de percevoir l'isolement et l'enfermement qu'elles ressentent tout au long de l'année. Ce qu'on vit tous en ce moment, c'est leur vie. Impossible de travailler. Impossible de sortir. Impossible de faire du sport. Impossible de penser. En mode survie. En mode suffocation. En mode vivement qu'on en sorte. Vous en sortirez dans quinze jours, un mois, deux mois. Elles en ont pris pour quinze ans minimum.

CAROLE FIVES

CAROLE FIVES EST L'AUTEURE DE QUATRE ROMANS, D'UN RECUEIL DE NOUVELLES ET DE LIVRES POUR LA JEUNESSE. ELLE A PUBLIÉ DERNIÈREMENT *UNE FEMME AU TÉLÉPHONE ET TENIR JUSQU'À L'AUBE*, DANS « L'ARBALÈTE GALLIMARD ».

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

22 AVRIL 2020

**CAROLE
FIVES
LA FRANCE
EST UNE MÈRE
CÉLIBATAIRE**



22 AVRIL 2020 / 12 H / N° 55
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

**La France est
une mère célibataire
Carole Fives**

Cette édition électronique du livre
La France est une mère célibataire de Carole Fives
a été réalisée le 22 avril 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072912573